

RAPPORT DE JEAN-HENRY MAGNE SUR LES PROGRES DE LA MEDECINE VETERINAIRE DE 1842 A 1867

par Béatrice Lijour* et Jean Blancou**

*Professeur, Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes BP. 40706 44 307 Nantes Cedex 03
lijour@vet-nantes.fr

** Docteur vétérinaire, 11 rue Descombes, 75 017 Paris. Adel : jblancou@noos.fr
Communication présentée le 14 octobre 2006.

Sommaire : Présentation, résumé et analyse d'un rapport commandé par le ministre de l'instruction publique à Jean-Henry Magne, directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867. Ce rapport de 114 pages précise quels ont été les progrès réalisés depuis les années 1840, grâce à la profession vétérinaire, dans le domaine de la santé et des productions animales. Selon Magne, c'est en matière de soins aux animaux de rente et d'hygiène de l'élevage que les principaux progrès ont été accomplis, essentiellement basés sur les découvertes scientifiques en physiologie et en zootechnie.

Mots-clés : Jean-Henry Magne - Progrès - Rapport - Médecine vétérinaire - 1867

Title: Report of Jean-Henry Magne on the advances of veterinary medicine from 1842 to 1867.

Content: Presentation, summary and analysis of a report commissioned by the Ministry of Public Instruction to Jean-Henry Magne, Director of the Alfort Veterinary School, on the occasion of the 1867 Universal Exhibition. This report of 114 pages is a review of the progress accomplished in animal health and production since the 1840s with the help of the veterinary profession. According to Magne, the major advances were in respect of farm animal care and hygiene, mainly based on the scientific discoveries in physiology and zootechnics.

Key-words: Advances - Jean-Henry Magne - Report - Veterinary medicine - 1867

La genèse d'un rapport officiel est toujours riche d'enseignement pour un historien.

Dans le cas présent, ce n'est pas Jean-Henry Magne, Professeur à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, qui a pris l'initiative d'écrire un rapport, comme pourrait le laisser penser les premières lignes de la couverture du *Recueil de rapports sur les progrès des lettres et des sciences en France* (voir [figure 2](#)), puisqu'il s'agit d'une véritable commande officielle faite à son auteur.

Cette commande émane de Victor Duruy, ministre de l'instruction publique, mais il ne faut pas en déduire qu'elle a été passée en vue d'un rattachement de l'enseignement à ce ministère. La

médecine vétérinaire est, en effet, depuis sa fondation sous la tutelle du ministère de

l'agriculture (et le restera), et il en est déjà de même pour une partie de l'enseignement agricole : en fait, comme nous allons le voir maintenant, ce rapport avait été commandé pour l'Exposition Universelle à Paris en 1867.

UN RAPPORT PARMIS D'AUTRES POUR UN EVENEMENT PARTICULIER

L'exposition Universelle de 1867

Une Exposition Universelle vise à impressionner le grand public par l'originalité des objets ou documents exposés.

Or, depuis 1855, cette Exposition Universelle rassemble l'Exposition sur l'Art et l'Exposition sur l'Industrie : c'est donc sur le plan de la philosophie qu'il faut se placer.

Frédéric Le Play, qui est le responsable de l'organisation¹ de cette exposition, veut « une manifestation d'ordre social d'abord et surtout, mais aussi d'ordre économique et intellectuel, humanitaire ». Pour bien comprendre, il faut se souvenir qu'à cette époque la grande idée était d'instruire l'homme, notamment pour augmenter la valeur productive de l'ouvrier et du paysan, qui n'avaient pas accès à l'instruction. Les livres exposés, s'ils ne présentaient guère d'attrait par eux-mêmes, étaient donc là pour témoigner de l'activité intellectuelle du pays dans son ensemble. Dans le rapport du ministère de l'instruction publique au Prince Napoléon, Victor Duruy demande donc que ce ministère participe à cette exposition, justifiant cela par le fait qu'en Angleterre la commission d'organisation a créé une « classe de l'enseignement »².

Dans son propre rapport de présentation du projet à l'Empereur le 8 décembre 1865, Victor Duruy propose trois groupes de rapports destinés à montrer:

- dans le premier groupe, les progrès accomplis en France dans les sciences mathématiques, physiques et

naturelles. C'est là que se trouve le rapport de Jean-Henry Magne, regroupé avec un rapport sur la médecine, un rapport sur la chirurgie, trois rapports sur l'hygiène (civile, militaire, navale) et un rapport sur la physiologie, ainsi qu'avec des rapports sur la géologie, la minéralogie, les sciences zoologiques et la botanique

- dans le deuxième groupe, les progrès des sciences morales et politiques dans leurs applications aux besoins de la société,

- et enfin, dans le dernier groupe, le rôle des Lettres françaises dans l'éducation générale des français.

Au total Victor Duruy commanda 37 rapports à « des hommes considérables » dès la fin de l'année 1864, « qui les signeront (...) afin que chacun garde l'honneur et la responsabilité de son œuvre ». En fait seuls 16 de ces rapports seront prêts pour l'Exposition. D'autres seront publiés *a posteriori*, et il semble même que certains ne l'aient jamais été, notamment ceux concernant le Droit.

Les « rapports à l'Empereur »

On ne peut évoquer l'ensemble de ces rapports sans faire allusion aux « Rapports à l'Empereur » de 1810.

Ces rapports furent commandés par les Consuls à l'Institut³ par l'arrêté du 13 ventôse an X (4 mars 1802). Le but était de faire « un tableau de l'état des progrès des sciences, des lettres et des arts depuis 1789 jusqu'au premier vendémiaire an X ». En fait le projet prit du retard, et tomba semble-t-il dans l'oubli avant d'être relancé en mai 1806 par le ministre de l'Intérieur, Champigny, pour des raisons inconnues. Il demande à l'Institut de faire aboutir ce projet pour le 1^{er} janvier 1808. Il y avait alors cinq Classes à l'Institut et il y aura donc cinq rapports présentés à la date indiquée mais dont la publication sera

¹ Une « commission impériale pour l'organisation de cette exposition a été constituée, elle est dirigée par deux hommes dotés d'une grande expérience en matière d'expositions universelles : le Prince Napoléon et Frédéric Le Play, qui en est le Commissaire général.

² Rappelons qu'il y a, à cette époque, une concurrence sans merci entre la France et l'Angleterre autour de ces expositions « universelles ».

³ Académie des sciences

échelonnée. Ces rapports seront confiés à Cuvier, Delambre, Dacier, Le Breton, et Chénier.

Ce qui concerne la médecine vétérinaire est traité par Cuvier, l'illustrissime naturaliste, Secrétaire perpétuel de la première Classe de l'Institut, dans son rapport sur *La chimie et les sciences de la nature*. Son rapport divisé en trois parties : la chimie, l'histoire naturelle et les sciences d'application. C'est dans cette dernière partie que se trouve notre discipline, *l'Art vétérinaire* entre la *Médecine* et *l'Agriculture*. Il occupe à peine une page : 13 lignes pour être précis, 10 autres lignes étant consacrées curieusement aux maladies et à la médecine des végétaux. Un seul vétérinaire est cité : Jean-Baptiste Huzard, pour ses nombreuses expériences sur l'inoculation du claveau au mouton (d'autres vétérinaires sont mentionnés dans le paragraphe consacré à l'agriculture). C'est à Jean-Baptiste Huzard⁴, que Cuvier avait semble-t-il demandé les éléments nécessaires à la rédaction de l'ouvrage.

La particularité de ces rapports est qu'ils doivent tenir compte, autant que faire se peut, des travaux étrangers et contenir des propositions visant à perfectionner les Sciences, les Lettres et les Arts ainsi que l'enseignement.

On peut aussi se demander pourquoi les rapports portent sur les 25 dernières années ?

En fait, dans son rapport au Prince Napoléon, Victor Duruy parlait de 20 ans. C'est sur cette même durée que portaient les autres rapports, mais on ne peut pas faire d'analogie car c'était 1789 qui constituait la date importante. Cette période ne correspond pas au début du Second Empire⁵ : Victor Duruy justifie ce

choix comme correspondant « à l'ère des grandes expositions ».

L'AUTEUR DU RAPPORT : LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Le rapport de Jean Henry Magne sur la médecine vétérinaire a, lui, bien été publié en 1867.

Son auteur était à l'époque directeur de l'école vétérinaire de Maisons Alfort⁶. Il était aussi membre de l'Académie de médecine (depuis 1863) et de la Société (impériale et centrale) d'Agriculture de France (depuis 1862), comme indiqué sur la couverture du rapport. Il était également membre fondateur de la Société (impériale et centrale) de médecine vétérinaire⁷ et correspondant de la Société royale d'agriculture de Turin⁸.

La personnalité de Jean Hen Magne n'a pas suscité beaucoup d'intérêt : aucune thèse vétérinaire ne lui a été consacrée et il ne figure pas dans les dictionnaires de biographies hormis dans le dictionnaire des biographies vétérinaires de Louis Georges Neumann et le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse. C'est l'éloge prononcé par Camille Leblanc devant la Société centrale de médecine vétérinaire qui nous fournit le plus de renseignements sur lui, et c'est d'ailleurs manifestement à partir de lui que Louis Georges Neumann a rédigé son article.

On sait néanmoins qu'il est né le 15 juillet 1804 à Sauveterre dans l'Aveyron, qu'il entra à l'école vétérinaire de Lyon en 1824, qu'il y fut un brillant élève, travailleur et consciencieux et qu'il sortit en 1828. Après un bref passage en clientèle

⁴ Lettre de Jean-Baptiste Huzard du 18 mars 1808 « Vous me demandez, Monsieur et cher collègue, des détails sur les progrès qu'a dû faire la science vétérinaire depuis 1789 (...) »

⁵ 1751

⁶ Il y a à cette date 3 écoles vétérinaires en France : Lyon, Alfort, Toulouse.

⁷ avec Henri Bouley et 20 autres collègues, en 1844

⁸ Louis Georges Neumann

et dans l'armée en tant que « vétérinaire en second », il réussit en mai 1829 le concours de l'École de Lyon pour être chef de service de physique, chimie, botanique, matière médicale et jurisprudence.

En 1833, il obtint après concours le poste de professeur adjoint et en 1838 celui de professeur de la chaire de botanique et hygiène de la même manière⁹. A l'occasion d'un remaniement des chaires, la botanique avait été séparée de la chimie et rapprochée de l'hygiène. Cette chaire assurait aussi le cours d'amélioration et de multiplication des animaux domestiques, nous dit Camille Leblanc.

En 1843, Jean Henry Magne (figure 1) fut chargé de l'enseignement de la botanique, de l'agriculture, de l'hygiène générale et de l'hygiène appliquée, en remplacement de Rodet, malade.

Il occupa la chaire d'hygiène jusqu'en 1861 date à laquelle il succéda à Henri Mamer Onésime Delafond (décédé) à la tête de l'école vétérinaire d'Alfort. Mais il continua à donner des cours d'hygiène appliquée ou zootechnie jusqu'à sa retraite en 1871. Ensuite il se retira à Corbeil où il mourut le 27 août 1855.

Ses ouvrages connurent un grand succès, puisque la plupart d'entre eux furent réédités plusieurs fois. Ils étaient consacrés principalement à l'hygiène vétérinaire. La première édition des *Principes d'hygiène vétérinaire ou règles d'après lesquelles on doit entretenir et gouverner les animaux domestiques, cultiver les fourrages, soigner les prairies etc*, parue en 1842, fut

⁹ Les épreuves du concours comportaient six leçons portant respectivement sur l'hygiène vétérinaire, sur l'éducation ou l'élève des animaux domestiques, sur la jurisprudence commerciale vétérinaire, sur l'anatomie et la physiologie, sur la physique, la chimie, la botanique et la matière médicale et enfin sur la pathologie, la thérapeutique et la police sanitaire. Il y avait la rédaction d'un mémoire sur l'une des spécialités de la chaire, le candidat devait subir une argumentation sur l'hygiène, l'élève des animaux domestiques et les lois, usages et coutumes suivis dans le commerce. Enfin il devait faire un exercice pratique de chirurgie et de ferrure.

traduite en allemand par Fuchs en 1843 et rééditée trois fois entre 1843 et 1879 sous des titres et des formes un peu différentes.



Figure 1 : Portrait de Jean-Henry Magne

En 1844 parut son *Traité d'hygiène vétérinaire appliquée : étude des règles d'après lesquelles il faut diriger le choix, le perfectionnement, la multiplication, l'élevage, l'éducation du cheval, de l'âne, du mulet, du bœuf, du mouton, de la chèvre, du porc..*, ouvrage le plus original de Jean-Henry Magne estime Louis Georges Neumann. Ce dernier ouvrage fut, lui aussi, réédité en 1857 puis en 1870. Marcel Théret¹⁰ considère que Jean-Henry Magne est, avec André Sanson, l'un grand nom de la zootechnie française.

Il faut dire que c'est Jean-Henry Magne qui a appelé « hygiène vétérinaire appliquée » ce qu'on dénommait autrefois « Cours de Haras, Cours d'éducation¹¹, Cours d'élevage, de multiplication des animaux domestiques » et qui sera ensuite nommé « Zootechnie », terme utilisé pour la première fois, en 1843, par Gasparin dans l'introduction de son Cours

¹⁰ *Recueil de médecine vétérinaire*, 1974, n°11-12 p 1057-1060

¹¹ Il s'agissait d'améliorer les productions animales.

d'agriculture¹². On retrouve ensuite ce terme dans le discours de remise des Prix de l'École Vétérinaire d'Alfort, prononcé par Auguste Yvart Inspecteur général des Ecoles nationales vétérinaires et des Bergeries nationales. C'est lorsque Jean-Henry Magne est nommé directeur d'Alfort que la chaire devient chaire de zootechnie.

Jean-Henry Magne s'est également préoccupé de questions sociales. Il a notamment préconisé, en 1848, l'institution du Crédit foncier et des Bons hypothécaires et en 1875 il a discuté la question des assurances contre la mortalité du bétail (dans le *Bulletin de la Société Nationale d'Agriculture*)

LA FORME DU RAPPORT DE JEAN-HENRY MAGNE

Le rapport de Jean-Henry Magne se présente sous la forme d'un ouvrage broché dont la couverture souple est vert pâle. Tous les autres rapports destinés à l'Exposition Universelle se présentaient ainsi. Ils ont été imprimés à l'Imprimerie impériale.

Ce rapport, qui commence par une introduction de six pages, est composé de sept chapitres qui sont énumérés dans l'introduction. Au total le document comporte 114 pages et 2 pages de table des matières, ce qui en fait un rapport relativement court par rapport aux autres.

C'est ainsi que, pour ne citer que des rapports concernant un domaine proche, le Rapport sur la chirurgie de Denonvilliers, Nelaton, Velpeau, Guyon et Fabre comprend 773 pages, celui sur les Progrès de la médecine de Béclard et Axenfeld en a 396, celui sur les Progrès et la marche de la physiologie générale de Claude Bernard a 237 pages et celui sur les Sciences

zoologiques de Milne Edwards a 494 pages.

Chaque chapitre est divisé en sous chapitres, qui figurent dans la table des matières et sont eux-mêmes subdivisés en paragraphes portant un titre en marge. Cette présentation se retrouve à l'identique dans le Rapport sur la chirurgie mais pas dans Rapport sur les sciences zoologiques, dans lequel les paragraphes ne figurent pas en marge.

En bas de page figurent de nombreuses notes constituées par des références bibliographiques et la mention de la date de la séance de la Société savante mentionnée.

C'est à travers ces notes qu'il est possible de juger de l'importance de la presse professionnelle vétérinaire qui existait en 1867 : *Journal de médecine vétérinaire militaire*, *Journal des vétérinaires du Midi*, *Bulletin de la Société vétérinaire d'Alsace*, *Recueil de médecine vétérinaire*, *Journal de médecine vétérinaire* ainsi que des divers bulletins des sociétés savantes : *Recueil de mémoires et d'observations sur l'hygiène et la médecine vétérinaire militaires*, *Mémoires de la Société impériale et centrale d'agriculture de France*, *Bulletin de la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire*, *Mémoires de la Société vétérinaire du département du Lot et Garonne*, *Mémoires de la Société vétérinaire du département des Bouches du Rhône*, *Mémoires de la Société vétérinaire du Calvados et de la Manche*.

Sans étudier chaque chapitre page par page, il est paraît intéressant de s'arrêter sur l'introduction, car elle ne se limite pas à présenter le plan du rapport.

Jean-Henry Magne rappelle les objets de la médecine vétérinaire : d'une part prévenir les maladies et soigner les animaux malades, et d'autre part améliorer les races animales pour mieux les adapter aux besoins de l'élevage. C'est là un sujet

¹² « Nous admettons, me dira-t-on, que, quoique la pratique unisse et lie intimement l'Agriculture et la Zootechnie, ce ne soit pas un motif suffisant pour en réunir les théories... »

d'actualité, mais que l'auteur ne développe pas. Il fait par contre un bref rappel historique, mentionnant que dès l'Antiquité plusieurs auteurs se sont intéressés à la médecine vétérinaire. Il évoque ensuite les médecins qui se sont intéressés au sujet, et rappelle que c'est Claude Bourgelat qui a eu l'idée d'un enseignement méthodique et créé les écoles de Lyon et d'Alfort. Il omet, toutefois, de rappeler que c'est Georges Buffon qui avait eu cette idée le premier. Il se trompe, par ailleurs, en écrivant qu'Alfort a été créée en 1761, alors que c'est cette année là que la création de l'Ecole de Lyon fut décidée par l'arrêt du conseil du Roi du 4 août ; les cours n'y débutèrent qu'en février 1762, et ce n'est qu'en 1766 qu'Alfort accueillit ses premiers élèves.

Si Jean-Henry Magne n'évoque pas la condition de vétérinaire à cette époque, il fait par contre allusion aux institutions professionnelles, quoique toujours très brièvement. Il fait notamment état du Décret impérial du 11 avril 1866 qui regroupe les sciences en quatre catégories, elles mêmes réparties en six chaires (non mentionnées).

La première des quatre catégories embrasse les « sciences préparatoires, destinées à faire connaître l'économie animale et les agents qui, en la modifiant, peuvent contribuer à entretenir la santé et à guérir les maladies : physique, chimie, botanique, physiologie, zoologie » : Jean-Henry Magne précise que toutes ces disciplines sont exclues de son rapport.

Le deuxième groupe est constitué par les « sciences qui ont pour but le choix des animaux, leur conservation et l'amélioration dont ils sont susceptibles : extérieur, hygiène, zootechnie, maréchalerie ».

Le troisième groupe comprend les « sciences qui ont pour but immédiat la guérison des maladies : matière médicale, pharmacie, thérapeutique, pathologie, chirurgie ».

Le quatrième groupe est constitué des « sciences qui ont pour but d'éclairer l'administration et la justice sur l'application des lois dans des cas particuliers relatifs aux animaux : police sanitaire, jurisprudence commerciale, médecine légale ».

Ensuite il fait allusion aux autres institutions vétérinaires que sont les sociétés scientifiques établies en province qui étudient les maladies qui sévissent dans leurs provinces respectives, luttent contre les maladies épizootiques et tentent de vulgariser « des notions sur les soins à donner aux animaux domestiques¹³ ». Il cite notamment la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire ainsi que la Commission d'hygiène hippique « instituée par le ministère de la guerre » et « qui contribue aux progrès de la médecine vétérinaire¹⁴ » car elle « provoque, surveille, des expériences sur les pratiques hygiéniques et médicales intéressant la conservation des chevaux de l'armée ».

Jean-Henry Magne poursuit en indiquant ce qu'il traitera dans son rapport. Il exclut d'emblée un certain nombre de disciplines malgré le lien étroit qu'il leur reconnaît avec la médecine vétérinaire, notamment la chimie, la physique, la zoologie, la géologie, la botanique car, explique-t-il, des rapports particuliers seront consacrés à ces sciences.

Il annonce qu'il traitera de l'anatomie et la physiologie (rapidement précise-t-il), de l'hygiène¹⁵, de la matière médicale (désignée sous le nom de pharmacologie¹⁶ dans la table des matières), des maladies (sub-divisées en maladies externes, maladies internes et maladies parasitaires dans la table des matières) et annonce enfin qu'il traitera de l'application des lois

¹³ Mais aucun commentaire sur la volonté d'instruire les paysans.

¹⁴ « Cette commission publie des détails statistiques sur tout ce qui se rapporte aux chevaux de troupe »

¹⁵ Pour développer cette notion

¹⁶ Dans cet enseignement sont distinguées la matière médicale est ...la pharmacologie.

dans un dernier chapitre intitulé « jurisprudence commerciale ».

En principe Jean-Henry Magne travaille par sujet. Cependant, notamment en ce qui concerne l'anatomie, quand il a évoqué un auteur il poursuit en citant les autres travaux de cet auteur. C'est ainsi qu'après avoir mentionné Gabriel Colin, qui fut le premier à écrire un livre de physiologie animale, il poursuit son exposé en parlant d'Auguste Chauveau et de ses différents travaux.

ANALYSE DU RAPPORT ET COMMENTAIRES

Jean-Henry Magne se pose, dès l'introduction¹⁷ de son rapport, en « rapporteur impartial des progrès » et il précise : « je ne suis pas un juge chargé d'apprécier le mérite des travaux de mes confrères ; je ne suis qu'un simple rapporteur, et un rapporteur intéressé à être complet ».

Il ne prend effectivement pas position, et ne fait qu'observer. C'est ainsi que, lorsqu'il évoque l'enseignement dans l'introduction de son rapport, il ne fait absolument aucun commentaire ni sur la place de cet enseignement ni sur son intérêt. Ce n'est pas le cas de tous les autres rapporteurs, dont certains ont trouvé là l'opportunité d'exposer leur point de vue. Ainsi, dans le « Rapport sur les progrès de la chirurgie », le premier chapitre, qui s'étend sur 60 pages, s'intitule : *Historique général - Tendances actuelles du mouvement scientifique et de l'enseignement chirurgical en France*.

Toutefois, Jean-Henry Magne peut parfois apporter une touche personnelle à son rapport, comme nous allons le voir.

L'apport personnel de l'auteur au contenu du rapport.

¹⁷ Cette introduction est datée du 15 février 1867, l'exposition devant se dérouler du 1^{er} avril au 31 octobre de la même année.

Quand Jean-Henry Magne cite un ouvrage qui a fait date, il précise pourquoi ce document est important, et il s'en explique en indiquant les récompenses obtenues par ce travail. C'est ainsi qu'il étaye presque toujours, sinon toujours, ce qu'il avance par un argument concret : récompense accordée par une institution prestigieuse ou citation de l'auteur dont il rapporte le jugement (par exemple concernant le traitement des plaies).

Certaines de ses prises de position restent toutefois obscures. C'est ainsi que, citant Allibert, « un savant de beaucoup de mérite », il le qualifie plus loin de « regrettable confrère ». Faut-il comprendre que l'on doit regretter Allibert car il est mort, ou que son point de vue est regrettable, ou encore y a-t-il un jeu sur les mots ?

Il commente également certains problèmes d'actualité en épidémiologie animale, comme c'est le cas dans les pages suivantes de son rapport.

Page 72 : (à propos de la vaccination des animaux) « La vaccination animale, qui n'aurait pas le grave inconvénient de propager certaines maladies propres à l'espèce humaine, n'est pas approuvée par tous les médecins, et ce n'est pas à moi de l'apprécier »

Page 77 : (à propos de la péripneumonie contagieuse bovine) « une mesure comme celle qui est suivie en Danemark ne saurait être appliquée, dans un pays où la péripneumonie est déjà répandue, que dans quelques cas exceptionnels ou dans des établissements ou des pays isolés, qui ne sont pas infectés de principes contagieux » : (pas de référence ni de texte ni d'auteur).

Page 86 : (à propos de la peste bovine et des moyens de lutte) « Des pertes considérables...eussent pu être évitées si l'on avait su profiter, dans ces deux pays (Angleterre et Hollande), de l'enseignement laissé par les premiers

observateurs de la peste bovine en Occident... »

Page 94 : (toujours à propos de la peste bovine) « dans les congrès vétérinaires allemands... ils se sont prononcés en faveur de la quarantaine... pendant 10 jours. Ce moyen, que conseillent des hommes compétents par leur savoir comme par leur expérience, rendrait probablement des services... cependant, le Professeur Jessen (Dorpat), ne croit pas à son efficacité, et propose de pratiquer l'inoculation sur tout le bétail qui sortirait de Russie. Devenus inattaquables, les animaux pourraient ensuite entrer dans le commerce sans exposer à la contagion les contrées où on les conduirait ». « Au point de vue de la mortalité, l'inoculation serait donc peu onéreuse pour le pays d'exportation, mais l'expérience n'a pas démontré que les animaux qui ont eu la maladie en soient pour toujours préservés. Monsieur Kobichew dit même positivement que des bêtes ayant eu des accès de peste bovine après inoculation ne sont pas à l'abri d'une seconde contagion » « les expériences et les observations... ont donc démontré l'origine exotique de la maladie, sa contagion, la nécessité d'interdire l'importation des animaux et de tous les objets, l'inefficacité des moyens médicaux, et enfin la nécessité de sacrifier les malades pour en enfouir les cadavres et d'abattre les suspects pour en utiliser la viande. La concordance entre les faits que nous a transmis l'histoire et les faits observés ...met hors de contestation les propositions précédentes ; nous avons tenu à les mettre en évidence cependant, avec surabondance de preuves ; ...l'expérience vient de prouver qu'avec la rapidité actuelle des communications et le développement des relations commerciales, nous n'aurons plus à l'avenir la même sécurité. ».

Page 96 : « ... la ladrerie, le tournis, les effets du pentastome sur le chien, ont été surtout l'objet de travaux remarquables » « une des plus curieuses découvertes des zoologistes modernes est celle qui nous a

fait connaître les migrations et les métamorphoses des ténias... »

Page 98 : « Il est ainsi définitivement admis que les cysticerques constituent un état agame, rudimentaire des ténias, opinion que confirma l'Académie des sciences.

La notion de progrès d'après Jean-Henry Magne.

Jean-Henry Magne ne donne pas de définition du progrès, et n'explique pas plus ce qu'est un progrès. Il se contente de dire « qu'il va s'appliquer à exposer les progrès de la médecine vétérinaire et les faits qui en établissent l'utilité ». A l'idée de progrès, il superpose donc la notion d'utilité. De même, il parle souvent d'un « amélioration » sans dire ce qu'est une amélioration. On devine cependant que, pour lui, elle consiste à diminuer la morbidité et la mortalité liées aux maladies et à améliorer les races animales.

Il ne fait pas de commentaires, mais il mentionne au passage les expériences et les détails statistiques de la Commission d'hygiène hippique.

En voici d'autres exemples :

Page 10 : « ils (les vétérinaires) ont enrichi les annales vétérinaires de documents nombreux »

Page 38 : il souligne que la notion de progrès repose aussi sur la nouveauté: « la pharmacologie est celle des branches des sciences médicales qui compte les faits nouveaux les plus nombreux, sinon les plus remarquables. Presque tous les travaux des hommes qui s'occupent de l'art de guérir convergent vers cette science »

Page 39 « L'histoire des progrès de la chirurgie devrait comprendre les améliorations réalisées dans la fabrication des instruments qui servent à la pratique des opérations, et les perfectionnements apportés dans les procédés opératoires »

Page 40 : « Les deux procédés opératoires (de la hernie ombilicale) ont été améliorés dans ces derniers temps » et : « perfectionnements apportés aux instruments usités qui les ont rendus

simples, d'un emploi sûr et d'un prix peu élevé »

Pages 47 et 48 : (à propos des plaies articulaires et de leur traitement par l'onguent égyptiac) « Ces résultats sont généralement confirmés par les observations publiées dans les journaux vétérinaires. La question n'est cependant pas résolue de manière complète... ce que l'emploi de l'onguent égyptiac présente encore d'incertain, en produisant l'appréciation suivante de M C Leblanc. Il résulte, dit notre confrère, des observations que j'ai recueillies, que l'emploi de l'onguent... présente de grands avantages dans le traitement des plaies de gaines tendineuses, mais que dans celui des plaies articulaires, il n'est pas toujours aussi infaillible qu'on aurait pu le croire d'après les résultats publiés à ce jour.... Il reste à déterminer et à fixer les règles qu'il faut suivre pour rendre son emploi plus efficace. »

Page 57 (progrès dans la connaissance du diagnostic) : « Sous l'influence de l'esprit d'observation ... toutes les grandes questions de cette science ont été fructueusement étudiées : ... auscultation, percussion, procédés empruntés à la chimie, à la physique, la micrographie, des instruments explorateurs particuliers... »

Page 63 « la contagion (de la morve) ... a été démontrée par les expériences et les observations des contemporains »

Page 67 (manière de faire, progrès, expériences, observations) : « Les faits, même assez nombreux, que le hasard donnait l'occasion d'observer semblaient... »

Page 69 : « Une commission, composée du directeur de l'École vétérinaire de Toulouse, de M Lafosse et de médecins vaccinateurs, fut instituée par M le préfet de la Hte Garonne ; elles firent de nouvelles expériences, qui confirmèrent le résultat des premières (transmission possible du cheval à la vache) ». M. Leblanc : « j'ai eu le bonheur de voir la jument qui a été la source première du liquide inoculé aux génisses. Rien n'a

indiqué qu'elle était ou qu'elle ait été atteinte d'eaux aux jambes. Il y a dans le fait expérimental de M Lafosse une inconnue que les vétérinaires doivent rechercher » « Après un rapport sur un mémoire de M Lafosse, fait à l'Académie impériale de médecine par M Bousquet, qui avait vu la maladie à Toulouse, il y eut une longue discussion, qui établit positivement que le cheval peut communiquer la vaccine à l'homme directement et par l'intermédiaire de la vache...vaccinogène, horse pox »

« Quand la maladie que l'on avait si souvent prise pour les eaux aux jambes a été étudiée par des hommes compétents, à Toulouse et à Alfort, sa nature a été bientôt reconnue, et nous pouvons dire aujourd'hui que, par suite d'une découverte faite en France en 1860 et confirmée en 1863, nous connaissons l'origine du vaccin ; que si ce précieux préservatif s'affaiblissait en se communiquant d'homme à homme, nous saurions comment le renouveler... »

Remarque : Jean-Henry Magne n'explique pas vraiment quels ont été les apports de ces « hommes compétents ». Il leur reconnaît une compétence technique, mais ne parle ni du raisonnement qui a abouti au succès, ni de la matière prélevée, ni du mode de transmission de cette matière.

Page 71 et 72 (toujours à propos de la vaccine) : « Des expériences de M Chauveau tendent à démontrer encore que le procédé d'inoculation exerce une grande influence sur la forme que revêt la maladie inoculée... »

« grandes préoccupations de la part des hommes de sciences et des administrations... ».

Page 73 : (à propos de la péripneumonie contagieuse bovine) « une commission, dite Commission scientifique pour la péripneumonie épizootique a été instituée le 3 mai 1850. Après des expériences scientifiquement coordonnées, que lui a permis de faire voter une somme de 62 000 francs par l'Assemblée législative... »

Page 74 (toujours à propos de la péripneumonie) : « des expériences faites

par une commission nommée par la Société de médecine et par le Comice agricole de Lille..... Une commission nommée par le gouvernement belge a obtenu des résultats identiques »

« La question de l'utilité de l'inoculation ne peut être résolue que par les faits, et ceux que nous possédons ne sont pas concluants »

Page 80 : « si on l'examine (le sang) au microscope, on aperçoit entre les globules, de petits filaments de 200 millièmes de mm de longueur, qui nagent dans l'eau du sang. Ces petits corpuscules ont été observés, aux écoles vétérinaires d'Alfort, Carlsruhe et de Dorpat par Delafond et par MM Fuchs et Brauel ; ils sont appelés bactéries, et on été l'objet d'intéressants travaux de la part des micrographes, et en particulier de M. Davaine... mais sont-ils la cause ou les effets de la maladie ? La question est à l'étude ».

Page 101 : « Toutes les expériences pour démontrer les migrations et les transformations des helminthes n'ont pas réussi. Les insuccès proviennent, ou de ce qu'on voulait faire développer les parasites sur des animaux appartenant à de espèces qui ne peuvent pas les nourrir, ou qu'on les plaçait sur des animaux forts, adultes, dans lesquels ils ne pouvaient pas vivre ; mais les faits authentiques sont assez nombreux pour démontrer que .. »

L'importance du rôle joué par les vétérinaires

A plusieurs reprises, Jean-Henry Magne fait l'apologie des vétérinaires dans son Rapport. En voici quelques exemples :

Page 46 et suivantes : « améliorations dans les soins hygiéniques par suite des études faites par les vétérinaires sur les effets du pansage, sur la manière de la pratiquer, sur le régime alimentaire, sur l'influence des écuries mal disposées etc »..... « Les travaux des vétérinaires sur la physiologie, dont les résultats ne sauraient être précisés sans être comparés à ceux des autres

physiologistes contemporains, seront appréciés dans le rapport sur la branche des sciences biologiques »« Avant peu les vétérinaires auront rendu la ponction de l'intestin du cheval aussi populaire que celle du rumen, et un grand service de plus aura été rendu à l'agriculture.»

« Ces moyens d'investigations sont surtout utiles aux vétérinaires qui, ayant à explorer des malades privés de la parole, n'arrivent à la connaissance du diagnostic qu'avec de grandes difficultés.... ».

Page 59 : « Le médecin, qui connaît par les réponses de ses malades toutes les sensations qu'ils éprouvent, et qui dirige à volonté leurs actes.... se ferait difficilement une idée des difficultés qu'ont à surmonter les vétérinaires pour arriver à des résultats tels qu'ils les obtiennent aujourd'hui »

Page 70 et suivantes (à propos de la vaccine) : « nous pouvons dire aujourd'hui que par suite d'une découverte faite en France en 1860 et confirmée en 1863, nous connaissons l'origine du vaccin » : *vide supra*. Puis, à propos de la péripneumonie contagieuse bovine « La contagion (de la péripneumonie) n'a jamais été mise en doute par les cultivateurs et les vétérinaires des départements où la maladie règne depuis longtemps.... Elle était cependant contestée par des médecins..... A confirmé ainsi l'opinion des praticiens qui exercent dans les campagnes et des professeurs vétérinaires que l'administration avait chargés d'aller étudier l'épizootie »

Page 90 : « Par l'efficacité des moyens employés en France, et par la justesse des préceptes enseignés dans nos écoles vétérinaire depuis le siècle dernier »

Page 109 : « En médecine vétérinaire Walz avait même démontré qu'un insecte constitue essentiellement la gale du mouton...

Les incertitudes et les recommandations de Jean-Henry Magne

Page 18 (à propos de l'alimentation animale) « Nous ignorons encore quelle est

la quantité de principes hydrocarbonés que réclament les animaux selon les conditions dans lesquelles ils se trouvent »

Page 19 (toujours à propos de l'alimentation animale) : « il y aurait une grande économie à pouvoir faire entrer les fourrages de la famille des légumineuses, et l'orge, le seigle ou les féveroles dans la composition des rations du cheval »

Page 64 (à propos de la rage) : « ce n'est malheureusement pas pour constater le succès des tentatives faites pour les guérir. »

Page 81 (à propos de la fièvre charbonneuse) : « mais sont-ils (les corpuscules observés au microscope dans le sang des animaux lors de charbon) la cause ou les effets de la maladie ? La question est à l'étude.. »

Page 114 (à propos de la jurisprudence commerciale) : « les principales questions que devra résoudre le chapitre du Code Rural relatif à la garantie des vices rédhibitoires dans le commerce des animaux domestiques »

Page 115 (à propos de la vaccine) : « La maladie observée sur le cheval est-elle identique avec celle qui vient spontanément sur la vache ? L'une et l'autre sont-elles semblables à la variole de l'homme ? Est-ce la même maladie variant selon les espèces sur lesquelles elle se montre ? Ces diverses affections, et, d'une manière générale, les maladies contagieuses sont-elles toujours le produit de la contagion, ou peuvent-elles dans certaines circonstances, se développer spontanément ? Grave problème de

pathologie générale (spontanéité, spécificité dans les maladies) qui n'est pas encore résolu ».

Quelques références aux travaux étrangers

Dans son rapport, Jean-Henry Magne cite à plusieurs reprises des travaux effectués hors de France :

En Algérie : amélioration des races domestiques

Au Mexique : « détails sur le sol, le climat, les fourrages et les animaux du Mexique » « le maïs a constitué presque exclusivement la base de la nourriture en grain des animaux du Corps expéditionnaire »

En Italie : « La vaccination animale est pratiquée à Naples depuis 25 ans par M Nigri, ... a été introduite en France... Aujourd'hui elle est expérimentée, pratiquée devrais-je dire en Italie, en Belgique, en France » p 72

En Belgique (à propos du Professeur Gérard) *au Danemark* et dans d'autres *pays d'Europe* (à propos de la peste bovine) : « les vétérinaires russes et allemands, les professeurs des Ecoles de Dorpat, de Berlin, de Vienne, M Haupt, de Moscou... ont fait des expériences et des observations sur les principales questions qui se rapportent à cette épizootie » ...

« les commissaires que le gouvernement anglais avait chargés d'étudier l'origine, la nature....ont publié un document d'un très grand intérêt »

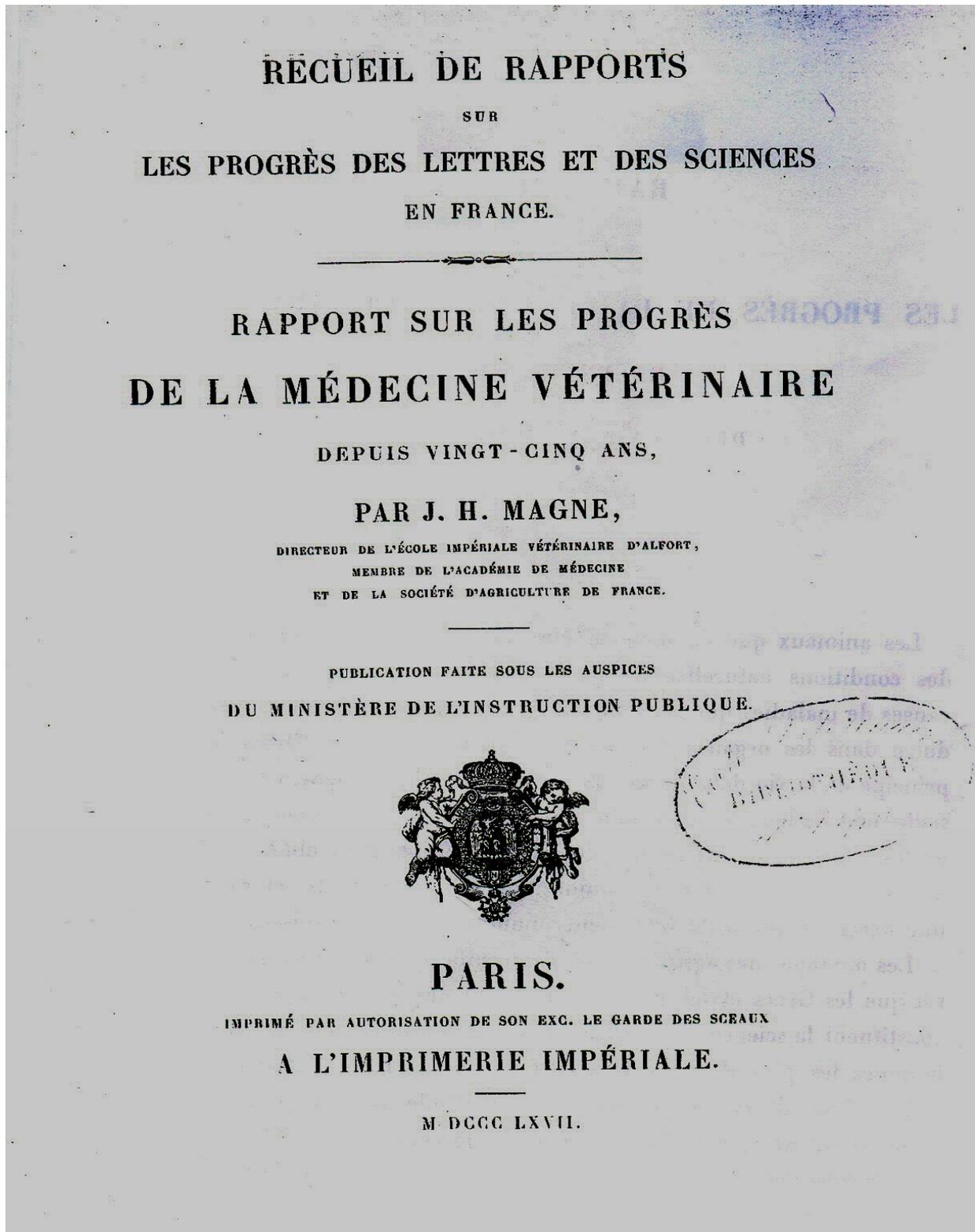


Figure 2 : Fac-simile de la couverture du Rapport de Jean-Henry Magne

ANNEXE : PLAN DETAILLE DU RAPPORT DE JEAN-HENRY MAGNE

INTRODUCTION

Ecoles vétérinaires - Sociétés vétérinaires - Commission d'hygiène hippique- Ordre suivi dans ce rapport

CHAPITRE I. ANATOMIE - PHYSIOLOGIE

Anatomie - Physiologie - Tératologie

CHAPITRE II. HYGIENE

Hygiène : Causes des progrès de l'hygiène -Progrès de l'hygiène démontrés par la diminution de la mortalité des chevaux -Progrès pouvant résulter de l'étude de l'hippiatrique des Arabes -Amélioration du bétail algérien.

Alimentation : Rapport entre le poids des animaux et les aliments consommés - Composition chimique des aliments -Leur division en aliments plastiques et en aliments respiratoires -Le travail augmente la consommation des aliments respiratoires - Le foin et l'avoine sont des aliments types - Analogie de composition de ces deux aliments - Avantage qu'il y aurait à leur trouver des succédanés - Observations faites au Mexique.

Ferrure des chevaux : But des recherches faites par les vétérinaires - Résultats acquis

Tonte des chevaux : Expériences faites sur les chevaux de troupe

Zootecnie - conformation des animaux - influence des concours : Influence de l'enseignement pratique qui résulte des concours d'animaux - Progrès réalisés -Influence des études géologiques sur la production des animaux

CHAPITRE III. PHARMACOLOGIE

Hydrothérapie

Ether - Chloroforme : Ethérisation - Emploi des anesthésiques contre le tétanos

Substances pyrogénées : Benzine utilisée comme parasiticide.- Goudron minéral ou coaltar ; son utilité comme désinfectant et cicatrisant - Acide phénique.

Acide arsénieux Composés du fer. Substances végétales amères

CHAPITRE IV. CHIRURGIE - MALADIES EXTERNES.

Castration : Castration des mâles - Résultats acquis - Castration de la vache- Castration de la jument.

Champignon : Indication de l'écraseur linéaire

Hernie inguinale

Hernie ombilicale : Réduction par la compression - Réduction par l'acide nitrique - Réduction par le chromate de potasse.

Indigestion des solipèdes : Traitement par la ponction de l'intestin- Vulgarisation possible de l'opération

Plaies articulaires : Irritants substitués aux antiphlogistiques - Efficacité de l'onguent égyptiac

Calculs salivaires : Procédé opératoire

Calculs urinaires : Procédé par lithotricie

Javart cartilagineux : Avantages de son traitement sans opération

Crapaud : Traitement par les caustiques - Traitement par les pyrogénés – Traitement par l'acide sulfurique et l'alun calciné

Encastelure : Moyen préservatif - Traitement par l'affaiblissement de la muraille - Par le fer à états mobiles - Par le désencasteleur.

CHAPITRE V. MALADIES INTERNES - PROGRES DANS LA CONNAISSANCE DU DIAGNOSTIC

Pleurésie

Hématurie

Pourriture des os, ostéoclastie

Maladie chancreuse : la ladie du coït des étalons et des juments - Mesures de police sanitaire propres à en arrêter la propagation.

Morve : Progrès dans la connaissance du diagnostic - Des lésions cadavériques - Conséquences - Contagion Etiologie : préservatifs.

Rage : La rage peut être transmise par les herbivores - Durée de l'incubation - Mesures de police sanitaire propres à en arrêter la propagation

Vaccine : Opinion de Jenner sur son origine - Faits de communication de la vaccine du cheval à l'homme - Découverte de l'origine de la vaccine à l'Ecole vétérinaire de Toulouse en 1860 - Cette découverte est confirmée à l'Ecole vétérinaire d'Alfort en 1863 - La vaccine vient spontanément à la vache : Vaccination animale - Le virus du cowpox peut se conserver 3 ou 4 mois.

Péripneumonie contagieuse : Contagion démontrée par une commission nommée en 1850 - Inoculation de la maladie comme moyen préservatif - Autres préservatifs

Affections charbonneuses : Discussion à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire - Causes autres que la contagion - Avantages d'une nourriture variée - Nature des affections charbonneuses.

Sang de rate : Sa contagion - Causes inconnues - Moyens préservatifs - Résultats acquis

Peste bovine : Observations nouvelles sur les caractères de la maladie - Origine - Etats dans lesquelles elle a régné de 1860 à 1863 - Invasion en Angleterre et en Hollande - Les faits observés actuellement démontrent ceux observés dans le siècle dernier l'inutilité du traitement, la nécessité de l'abatage, le danger des quarantaines - Mesures prises par le gouvernement français - Nécessité d'agir au début de la maladie - Espèces animales qui peuvent être affectées de peste bovine - Préservatifs.

Résumé

CHAPITRE VI. PARASITES ET MALADIES PARASITAIRES

Ladrerie, tournis (Ténias) : Les hydatides constituent l'état rudimentaire des ténias - Migrations et transformations éprouvées par ces parasites - Effets des ténias - Multiplication des ténias : par génération ou par germination - Quantité des germes qu'un chien affecté de ténias peut fournir - Traitement - Préservatifs.

Saignement du nez du chien (Pentastome, ténoïde, ténia denticulé) : Effets du pentastome sur le chien - Ses migrations

Trichines : Migrations et transformations des trichines - Effets des trichines - Difficultés d'en reconnaître la présence - Muscles où se portent surtout les trichines - Animaux chez lesquels les trichines peuvent se développer - Destruction des trichines

Gale : Nature des maladies sporiques - Insectes qui produisent les maladies sporiques - Gale sarcoptique - Gale dermatodectique - Gale folliculaire - Quelques insectes peuvent vivre sur plusieurs espèces domestiques - La gale ne se communique que par les insectes : Hertwig - Influence des causes prédisposantes.

CHAPITRE VII. JURISPRUDENCE COMMERCIALE